

Mutinerie FATALE à bord de l'USS Lincoln | Larry Johnson

L'ancien analyste de la CIA Larry Johnson évoque l'Iran révélant une révolte massive à bord de l'USS Lincoln et l'implication de l'Iran alors que la guerre prend un tournant inattendu. <https://sonar21.com/> <https://www.youtube.com/@UCewRbK22LRnNi6N3EcGjbow> PATREON.COM/DANNYHAIPHONG Soutenez la chaîne par d'autres moyens : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhai...> Substack: chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp: \$Dhaiphong Venmo: @dannyH2020 Paypal: <https://paypal.me/spiritofho> Suivez-moi sur Telegram : <https://t.me/dannyhaiphong> #iran #usslincoln #usnavy #trump

#Danny

Bon retour dans l'émission à tous. Comme vous pouvez le voir, l'ancien analyste de la CIA et commentateur géopolitique Larry Johnson est avec moi pour analyser les derniers développements. Nous commençons par un rapport iranien choquant. Il provient d'une source militaire proche de l'Iran, qui affirme que sept terroristes sont désormais morts à bord de l'USS Abraham Lincoln, après une bagarre entre des membres de l'équipage et leurs supérieurs. Elle aurait éclaté après que le porte-avions a passé des mois dans la région, près d'un an et plus de deux cents jours sans escale au port. Or, les sources américaines disent autre chose.

Selon le Military Times, plusieurs membres d'équipage de l'USS Abraham Lincoln ont tenté de passer par-dessus bord. Cela indiquerait une grave crise de santé mentale, dont les familles ont informé les supérieurs de la marine américaine, mais qui n'a reçu aucune attention de la part de l'administration Trump. Par ailleurs, les États-Unis et l'Iran seraient, selon certaines informations, en train de convenir, par l'intermédiaire de médiateurs pakistanais, de prolonger un soi-disant cessez-le-feu de soixante jours négocié par le Pakistan. L'accord actuel est censé prendre fin le 17 août. Mais l'Iran a catégoriquement rejeté ces informations, affirmant qu'aucun cessez-le-feu de ce type n'existe, car le protocole d'accord n'est pas respecté à l'heure actuelle et est, en substance, caduc.

Donald Trump, aujourd'hui, au lieu de s'adresser à la crise navale ou à ceci, s'est exprimé sur Truth Social. Il affirme que les États-Unis contrôlent le détroit d'Ormuz et le garderont. Il dit aussi que l'Iran est complètement vaincu, qu'il n'a plus d'argent, plus de troupes, plus d'armée. Larry, commençons par ce qui se passe à bord de l'USS Lincoln. Que pensez-vous de ces informations ? Souvent, dans cette guerre, il y a toujours eu deux vérités contradictoires. Aujourd'hui, beaucoup de familles disent qu'il est difficile d'obtenir des informations depuis l'USS Lincoln. Que savez-vous de ce qui s'y passe ? Et que pensez-vous de ces deux versions qui viennent de sortir, du côté iranien et du côté américain ?

#Larry Johnson

Il y a une crise en cours dans l'armée américaine, et particulièrement dans la marine américaine. J'ai eu des nouvelles d'un ami, un officier récemment retraité, qui m'a envoyé ceci aujourd'hui. Il était... enfin, il était assez furieux. Il a dit, à propos de cet incident rapporté : « Et enfin, la vérité. Ça circule en ce moment. Si le Lincoln a cinq mille personnes à bord et n'a pas vu la terre depuis trente-huit semaines, elles crèvent de faim, aucun colis, le café est rationné, et elles attendent de mourir à cause d'un putain d'hypersonique iranien. Ils disent que le chiffre est de six tentatives. Presque un an en mer, sans voir la terre, etcétera. Le vrai nombre de tentatives est probablement cinq à dix fois plus élevé. Autrement dit, trente à soixante. Lors d'une opération normale d'un porte-avions, vous avez davantage de tentatives de suicide. C'est simplement normal. »

Un facteur parmi les statistiques. Et ça, avant d'être envoyé à la mort dans le cadre d'une mission purement politique, par quelqu'un qui déteste ouvertement les militaires et qui pense que ce sont des mauviettes parce qu'ils sont blessés ou qu'ils meurent. Six tentatives, ça paraît beaucoup, mais ce chiffre est très, très largement trop faible. En tant qu'officier comme eux, j'ai dû mener un certain nombre d'enquêtes de commandement au titre de l'Army Regulation 15-6, sur des soldats qui se sont suicidés. Tous les officiers l'ont fait. C'est une fonction normale. Le suicide, c'est aussi une réalité, avec un chiffre stable. Et c'est pour ça que vous êtes toujours dans l'armée. Ils n'ont aucune idée de ce qui les attend la première nuit où ils rentrent chez eux, ou chaque fois qu'ils ont un moment seuls pour y penser. Seuls, sans rien pour se distraire, à part leurs deux seuls amis : Jim et Jack.

Vous savez, Jim, c'est Jack Daniel's, en référence au whisky. Saviez-vous que, sur tous les navires de la marine, ils organisent des rondes appelées « fire guard » ? Ce terme est devenu un terme générique dans toutes les armes. Cela désigne un roulement de surveillance du périmètre, pour s'assurer qu'il n'y a pas, je cite, « d'incendies ». Faux. La garde sert à empêcher les gens d'essayer de se suicider sur place. Ce n'est pas sans rappeler les usines de téléphones en Chine. Le « fire guard » existe encore aujourd'hui. Lors de l'instruction de base dans l'armée de terre, quand vous partez sur le terrain, quand vous participez à un exercice ou à un déploiement, et ainsi de suite, cela n'a rien à voir avec la prévention des incendies. Le suicide fait partie du quotidien dans l'armée. Voici un autre exemple.

Dans les grandes unités, comme la 82e division aéroportée, la 101e division aéroportée, si l'unité passe 82 ou 101 jours sans conduite en état d'ivresse, tout le monde a droit à un week-end de quatre jours. Eh bien, régulièrement, elles ne tenaient jamais plus de trois semaines sans incident. Alors, ils ont dû changer de critère et passer aux suicides. Tout le monde a un long week-end si on arrive à tenir 82 jours sans suicide dans notre propre unité. Devinez combien il y a eu de jours de repos ? Aucun. Donc, on a dû changer de critère encore une fois. Honnêtement, je crois que c'était les drogues, en fait. On a peut-être réussi à tenir 82 jours sans que quelqu'un soit pris et inculpé pour usage de drogues dans les baraquements, ou quelque chose comme ça. Mais on n'arrivait pas à tenir 82 jours sans conduite en état d'ivresse ni sans suicide.

Puis il poursuit en se décrivant, il mentionne son âge, sa date de naissance. Et il dit : « J'ai vécu vingt-quatre ans de trouble de stress post-traumatique pour avoir réellement tué des gens — c'était le Far West à l'époque —, des divorces, quelques tentatives de suicide évitées de peu, et surtout du surf sur de grosses vagues à Hawaï, où on ne s'attend pas vraiment à revenir. Certes, je me suis engagé pour l'invasion de l'Irak à l'époque, mais ensuite j'ai intégré West Point, et ça a lancé toute une carrière d'officier couronnée de succès, avec notamment d'autres déploiements au combat. » Comme je l'ai déjà dit, je suis le président de promotion de ma classe à West Point, et je le suis depuis plusieurs années. J'ai donc les chiffres depuis le premier jour à West Point jusqu'à aujourd'hui. Le suicide à West Point est très fréquent.

La méthode privilégiée, puisque tout le monde est en assez bonne forme et court beaucoup, c'est de courir jusqu'au pont de Bear Mountain, puis de sauter. Au moins cinq se sont suicidés, je crois, pendant que j'y étais. Et gardez à l'esprit que, pour la plupart, on ne peut pas simplement démissionner et rentrer chez soi. Nous en avons aussi perdu certains au combat, surtout en deux mille neuf et en deux mille douze, quand tout s'est de nouveau intensifié après le renfort des troupes, et ainsi de suite. Mais nous en avons perdu bien davantage par suicide, parmi les officiers, avec des familles. Vous savez quelle est l'une des autres décisions réjouissantes que je dois prendre en tant que président de promotion ? Où placer leurs noms ? Dans quelle catégorie les mettre, ou à quel endroit du tableau ? Nous avons trois catégories de camarades de promotion décédés : au combat, par suicide, ou des blessures hors combat.

Je dois écouter et gérer chacune des familles de mes camarades de classe décédés, qui se disputent pour savoir si leurs noms doivent figurer sur la liste des morts au combat. Que ce soit s'ils se sont suicidés alors qu'ils étaient déployés au combat, s'ils se sont suicidés peu après leur retour du combat, ou des années plus tard. Vous pouvez imaginer à quel point ces conversations sont chargées d'émotion. Donc, six tentatives de suicide sur cinq mille personnes, dans une poudrière de colère appelée l'Abraham Lincoln, de frustration et d'attente de la mort pour un connard orange. Multipliez ça par cinq, au minimum. Et au final, ils disent simplement aux supérieurs hiérarchiques directs : si votre marin ou votre soldat se suicide, c'est votre faute.

#Danny

Waouh.

#Larry Johnson

Qu'est-ce que vous en dites ? Qu'est-ce que vous en dites ?

#Danny

Waouh. Voilà qui révèle une crise majeure. Et Larry, les États-Unis, l'administration Trump, ont fait de cela une guerre navale. Ils ont dit que l'administration Trump s'est appuyée très lourdement sur la marine américaine, non seulement dans la guerre contre l'Iran, mais sur tous les fronts : Cuba, le Venezuela. Très lourdement sur la marine américaine. Or, avec l'Iran, il n'y a absolument aucune... Je veux dire, les marchés pétroliers le reflètent. Ce que dit l'Iran le reflète aussi. À l'heure actuelle, aucune fin de cette guerre n'est en vue. Alors, qu'est-ce que cela signifie pour la suite, étant donné que les problèmes qui surviennent sur l'USS Lincoln ont des conséquences qui vont même au-delà des terribles conséquences humaines pour les personnes à bord ? Oui.

#Larry Johnson

Oui. Oui. Non, c'en est un. Eh bien, c'est un échec du leadership au plus haut niveau. Un échec de Donald Trump. Un échec de Pete Hegseth. Un échec de l'amiral Brad Cooper. Un échec du chef des opérations navales. Un échec du secrétaire à la Marine. Comme je l'ai dit, c'est un échec sur toute la ligne.

#Danny

Oui. Oui, tout à fait. Un échec total. Vous savez, que pensez-vous du rapport de l'Iran, selon lequel... Pensez-vous qu'il puisse aussi y avoir, bien sûr, l'angoisse que traversent ces marins, qui les conduit à s'automutiler et à se blesser eux-mêmes — ce qui est désormais clairement établi —, mais pensez-vous qu'il puisse également y avoir des confrontations et des affrontements à bord du navire, alors que la situation devient terriblement critique et dangereuse de cette façon ?

#Larry Johnson

Absolument. Vous savez, ce n'est pas le monde des Bisounours. Je veux dire, vous avez affaire à cinq mille personnes. Ce n'est pas une grande famille heureuse. Vous savez, il va forcément y avoir... enfin, je suis sûr que vous avez déjà vécu des situations où, dans un groupe, il y a des gens avec qui vous ne vous entendez tout simplement pas. Et quand vous êtes soumis à ce genre de pression, entre les pénuries matérielles, le manque de nourriture, le manque de sommeil... oui, ça ne me surprendrait pas qu'il y ait effectivement des accès de violence. C'est grave. Oui.

#Danny

Oui. Oui, c'est ce que dit l'Iran. Personne d'autre ne le rapporte. Personne d'autre ne veut reprendre cette information. Mais l'Iran affirme avoir été informé qu'il y a eu des affrontements violents à bord du navire cette semaine. Mais, Larry, quelles sont les autres conséquences ? Parce que l'USS Lincoln est censé être l'un des rares porte-avions que possèdent les États-Unis, et qui constituent la véritable force lourde de la marine américaine. Or, rester aussi longtemps dans la zone de l'océan Indien a aussi des effets militaires, mais aussi des effets techniques sur un navire comme celui-là,

non ? À votre avis, dans quel état est réellement le navire ? Est-il seulement encore capable de... Bon sang, si l'équipage n'est pas prêt à combattre, c'est déjà un énorme problème. Mais qu'en est-il du navire lui-même ?

#Larry Johnson

Eh bien, ce n'est pas tant le navire lui-même. Je veux dire, les installations matérielles à bord vont nécessiter davantage de maintenance. C'est comme tout ce qui est mécanique : quand c'est beaucoup utilisé, la maintenance devient cruciale. Ensuite, il y a les avions à bord du porte-avions. Et le F-35 est déjà, au départ, un véritable gouffre en maintenance. C'est un avion qui demande énormément de soins très particuliers et qui, franchement, ne peut pas être facilement opérationnel. Donc, ils doivent gérer ça. Mais il n'y a pas que le porte-avions.

Vous savez, comme je l'ai mentionné dans d'autres émissions, j'ai été contacté, il y a maintenant trois semaines, par la mère d'un marin. Il était à bord de l'USS Tripoli. Et elle était furieuse. Je crois qu'elle a elle-même été engagée dans la marine. Elle m'a dit que son fils avait perdu quatorze kilos. Il est rentré chez lui émacié. Quand vous avez un jeune de vingt-et-un ou vingt-deux ans, normal, qui n'est pas en surpoids, il n'a pas forcément quatorze kilos à perdre. Mais c'est ce qui lui est arrivé. Je peux vous montrer une photo de moi à vingt-deux ans, presque vingt-trois. Non, en fait, j'en avais vingt-trois. Et j'ai attrapé une dysenterie amibienne au Honduras.

#Larry Johnson

Et j'ai perdu près de douze kilos. Vous savez, je n'avais même jamais été aussi maigre au lycée. Donc voilà, la nourriture était horrible. Mais ce n'était pas seulement la nourriture. Et elle a dit : « Vous savez, j'avais des photographies, des SMS, des e-mails échangés entre une mère et son fils. » Donc ce n'était pas une invention. Elle racontait la réalité. Eh bien, samedi dernier, à Chattanooga, lors de la conférence de Robert Barnes, à laquelle j'ai eu le privilège de participer, j'ai rencontré la mère d'un Marine. Et elle a commencé à parler de son fils, qui venait tout juste de rentrer de déploiement.

Et j'ai demandé : la nourriture, c'était un problème ? Et elle a répondu : « Oh mon Dieu, si c'était un problème ? » Puis elle s'est lancée dans une tirade sur les conditions déplorables à bord. Je crois que c'était le Boxer. Donc maintenant, vous avez les parents des membres d'équipage du porte-avions Abraham Lincoln, qui ont rencontré jeudi dernier, je crois, à San Diego, le secrétaire à la Marine. Et alors là, ils l'ont incendié. Ils étaient tellement en colère. Donc, vous savez, ce qu'on voit ici, c'est un effondrement complet du commandement, de la logistique et du soutien apporté à ces marins et à ces Marines qui sont à bord de ces navires.

#Danny

Alors, qu'est-ce que vous... enfin, j'imagine... Je veux dire, j'ai entendu dans certains reportages, notamment dans Stars and Stripes et Military Times, qu'il est en fait assez difficile d'obtenir des informations sur ce qui se passe à bord du navire, à moins de les recevoir directement. Même de la part de certaines personnes qui ont dû empêcher des marins de sauter par-dessus bord. Que pensez-vous donc de la façon dont les gens, et surtout les familles de ces marins et membres d'équipage, vivent les informations selon lesquelles il n'y a, de manière constante et générale, aucune cohérence dans les messages sur ce qui se passe dans la guerre ?

L'Iran dit qu'il n'y aura absolument aucun cessez-le-feu. La guerre va continuer. L'Iran affirme qu'il poursuivra jusqu'en 2029. Il n'a même pas encore atteint tous ses objectifs, alors que l'administration Trump, par l'intermédiaire du Pakistan, essaie de dire qu'il y aura un cessez-le-feu qui durera soixante jours. Mais qu'est-ce que cela signifie, au juste, pour ceux qui sont désormais chargés de piloter cette guerre et de la mener dans les conditions actuelles, qui sont pour le moins assez ambiguës ? Qu'en pensez-vous ?

#Larry Johnson

Eh bien, je veux dire, si vous allez faire la guerre, il faut avoir un objectif. Quel est l'objectif ? C'est ce que Trump n'a pas réussi à définir. Et donc, maintenant, ils ont ces gens coincés dans un trou. Quelle est leur mission ? D'accord, donc ils mettent en place un blocus. Mais ils n'ont pas assez de navires pour bloquer réellement tout l'océan Indien. Ils peuvent arrêter un navire de temps en temps. Mais même s'ils arrêtent ce navire, vont-ils en prendre le contrôle ? S'ils doivent en prendre le contrôle, il faut détacher un navire pour l'escorter. Nous n'avons pas une flotte illimitée, loin de là. Nous sommes extrêmement limités. Donc, c'est fait de manière improvisée.

Vous savez, ils en arrêtent certains et pas les autres. Donc voilà. Et puis vous avez la déclaration de Trump, sur Truth Social aujourd'hui, qui dit : « Oh, vous savez, on contrôle totalement le détroit d'Ormuz. » Vraiment ? Alors, la fermeture mondiale des exportations de gaz naturel liquéfié, d'hélium, d'urée, de soufre et de pétrole, c'est la faute de Donald Trump ? D'accord, c'est ce qu'il admet. C'est lui qui a tout arrêté. Mais dans la même phrase, il va aussi prétendre : « Oh non, non, c'est ouvert. Le détroit d'Ormuz est ouvert. On le contrôle. » Vraiment ? Alors pourquoi aucun navire n'en sort ? Ce n'est donc qu'un mensonge après l'autre. C'est ça, le problème.

#Danny

Oui, peut-être que vous pouvez nous aider à comprendre ce que cela signifie. Tous les navires qui sortent effectivement du détroit d'Ormuz passent par les contrôles iraniens, ou par ce qu'on appelle le corridor délégué par l'Iran. Aucun ne passe par ce prétendu corridor omanais. Concrètement, qu'est-ce que cela veut dire ? Et en quoi cela contredit-il les déclarations faites aujourd'hui par Trump,

qui semblent, selon des sources iraniennes, n'être qu'une simple manipulation de marché, sans aucune réalité derrière ? Mais qu'est-ce que cela implique, si les seuls navires qui parviennent à sortir passent par des zones contrôlées par l'Iran ?

#Larry Johnson

Eh bien, l'Iran l'a très clairement indiqué à l'époque. Je crois que c'était fin avril ou début mai, lorsqu'ils ont présenté les protocoles de l'Autorité du détroit du golfe Persique. Ils ont dit avoir créé un site internet, avec un formulaire en ligne à remplir. Donc, si vous êtes un navire qui envisage de traverser le détroit d'Ormuz, vous devez fournir aux Iraniens le nom du navire, le pays sous le pavillon duquel il navigue, le nom du capitaine, sa destination, la cargaison à bord, et le sixième et dernier élément : les nationalités des marins à bord. En substance, ce que fait l'Iran, c'est s'assurer qu'aucun navire lié à Israël ne traverse le détroit. C'est une forme de blocus. Mais ils veulent aussi s'en servir comme moyen de récolter de l'argent pour l'Iran.

Ils vont faire payer un droit d'entrée pour accéder au détroit. Maintenant, reste à voir. Lors des négociations avec Oman, ils diront : d'accord, nous allons imposer un péage ou une taxe à chaque navire qui entre. Ensuite, ce que vous faites pour ceux qui repartent, c'est votre choix. Vous pouvez les faire payer ou non, mais nous, nous allons percevoir notre argent à l'avance. Cela placera donc Oman dans une position assez particulière : soit laisser tous les navires repartir sans frais, soit prendre part aux recettes. Il a dit : « Hé, vous savez, il va falloir payer un droit d'usage ici. » Donc, beaucoup de choses restent encore incertaines quant au rôle officiel qu'Oman va jouer. Selon certains rapports, l'Iran et Oman ont eu des discussions positives, mais nous n'avons vu aucun accord ferme ni aucune annonce définitive.

#Danny

Oui, oui, ça prend pas mal de temps. On a l'impression que ça fait un moment qu'on a entendu les premiers rapports. Les discussions techniques entre l'Iran et Oman sont très proches. Toujours rien, et il ne semble pas que ça se fasse aujourd'hui, ni demain. Larry, aidez-nous à interpréter ce que cela signifie, parce que c'était rapporté hier : les réserves stratégiques de pétrole des États-Unis sont actuellement à leur plus bas niveau depuis quarante ans.

#Larry Johnson

Hum-hum. Qu'est-ce que cela signifie pour cette guerre ?

#Danny

Parce que Donald Trump a dit qu'il allait désormais s'appuyer, discrètement, sur la pression économique contre l'Iran. Mais quel type de pression économique cela fait-il peser sur les États-Unis et sur l'économie mondiale, étant donné que cette situation ne semble pas près de s'améliorer tant que tout ce qui concerne la guerre, à l'exception des frappes, reste en place ?

#Larry Johnson

Nous sommes au bord de la catastrophe. Il faut bien le comprendre. J'imagine que le chiffre est maintenant descendu à environ deux cent quatre-vingt-dix millions de barils. C'est bien le chiffre que vous voyez ?

#Danny

Oui, laissez-moi le remettre à l'écran, en fait. Le voilà. Voilà. Oui. Je crois que c'était autour de trois cents. Ça doit être moins de trois cents maintenant. C'était trois cents il y a quelques semaines.

#Larry Johnson

Donc, sur ces deux cent quatre-vingt-dix...

#Larry Johnson

Il faut maintenir au minimum cent quarante-cinq millions de barils dans les cavités, dans l'ensemble des cavités salines. Chaque cavité saline aura un niveau différent selon son volume, selon ce qu'elle peut contenir. Mais la raison pour laquelle il faut conserver aujourd'hui environ cinquante pour cent de ce qui reste en stockage, c'est que si vous le pompez, la seule façon de le sortir, c'est d'y injecter de l'eau. Le pétrole est plus léger que l'eau, donc il remonte avec l'eau jusqu'en haut, puis on l'aspire. Mais le problème, avec toute cette eau, si vous videz pratiquement jusqu'à la dernière goutte, c'est que vous allez créer une crise, une crise structurelle pour la cavité saline.

L'eau se mélange au sel, fragilise la paroi, la caverne de sel s'effondre sur elle-même, et ensuite, vous n'avez plus de caverne de sel pour y stocker cela. Voilà le premier point. Deuxième point : pour ce pétrole qu'on extrait, je ne sais pas quelle est la proportion entre le pétrole brut doux et le pétrole brut acide. Les raffineries américaines, en particulier celles du Golfe, et 70 % des raffineries du pays, sont équipées pour traiter du pétrole brut acide, du pétrole lourd. Cela signifie qu'il contient beaucoup de soufre. Et ces raffineries sont construites pour traiter certains types de pétrole. Tous les pétroles ne se valent pas. Ils sont différents. Donc, selon la part de ces 145 millions de barils qu'ils peuvent extraire, quelle proportion servira à produire du diesel et du carburant d'aviation ?

Vous avez donc désormais une pénurie mondiale de diesel et de carburant aviation, parce qu'auparavant, quand le pétrole sortait du golfe Persique à un rythme d'environ vingt millions de barils par jour, quelque deux millions de ces barils arrivaient aux États-Unis pour y être raffinés. Alors,

deux millions de barils, ça peut ne pas paraître énorme, mais cela représente quand même presque dix pour cent. Ce n'est donc pas négligeable. Mais les autres raffineries qui recevaient ce pétrole du golfe Persique se trouvaient en Inde, ou dans une région d'Inde, les autres en Chine. Et les derniers, les quatrièmes, vous savez, après les États-Unis, l'Inde et la Chine, c'étaient le Japon et la Corée du Sud. Eux en tirent quatre-vingt-dix pour cent de leur approvisionnement. Il y a donc maintenant une véritable pénurie de diesel et de carburant aviation. Cela veut dire que les prix montent et vont continuer de monter. Nous sommes donc à l'aube d'une véritable crise économique mondiale.

#Danny

Oui, c'est clairement la direction que prennent les choses. Et pourtant, les États-Unis, Donald Trump, donnent l'impression, comme je le dis depuis des semaines, de faire comme si de rien n'était face au danger. Voici ce que rapporte l'Iran : l'Autorité du détroit du golfe Persique dément les affirmations américaines selon lesquelles le détroit d'Ormuz est ouvert. Il ne sera pas rouvert tant que les conditions ne seront pas acceptées. Et voici les chiffres qu'ils avancent concernant le nombre de navires. Mais tous ces navires sont approuvés par l'Iran, via son propre canal. Alors, Larry, qu'est-ce que cela signifie, être approuvé par leur canal ? Est-ce que l'Iran prélève des frais en ce moment ? L'Iran a indiqué avoir perdu beaucoup d'argent, à bien des égards, à cause du blocus. Est-ce qu'ils récupèrent cet argent grâce au détroit d'Ormuz ? Que se passe-t-il exactement ?

#Larry Johnson

À ma connaissance, pas encore. Mais quand viendra le moment de percevoir les fonds, l'argent sera collecté en renminbi chinois, ou en yuans. Ce sera donc de la monnaie chinoise déposée dans des banques liées à la Chine, hors de portée des États-Unis. Les États-Unis ne pourront donc plus saisir les avoirs iraniens ni prendre — voler — l'argent iranien.

#Danny

Oui, oui. Enfin, je veux dire, ça change complètement la donne. Je me demande, Larry, si vous pouvez nous parler de ça. Ils ont aussi mis en place le blocus dans le détroit de Bab el-Mandeb. Quelles sont les dernières nouvelles de la situation au Yémen ? Une attaque surprise a eu lieu au cours des dernières vingt-quatre heures contre les forces saoudiennes. Le Yémen bombarde des positions saoudiennes à l'intérieur du Yémen, en soutien au soi-disant gouvernement du Sud. Je me demande si vous pouvez nous dire où en est la situation et pourquoi elle s'aggrave, alors même que l'administration Trump essaie au moins de mettre la guerre contre l'Iran dans une sorte de pause ambiguë, comme c'est le cas, ou comme elle essaie de le faire maintenant.

#Larry Johnson

Vous savez, il y a quelques vérités fondamentales dans la vie. On entend dire que, si vous êtes dans un trou, première règle de gestion de crise : arrêtez de creuser. Et les Saoudiens ont en quelque

sorte oublié le corollaire de cette règle. C'est simple : si vous vivez dans une maison de verre, n'allez pas vous battre à coups de pierres avec un type qui vit dans une carrière et qui a une maison en briques, d'accord ? Parce qu'il a plein de pierres à lancer. Et c'est l'erreur que les Saoudiens ont commise en s'en prenant aux Houthis. L'Arabie saoudite a beaucoup de cibles économiquement sensibles. Si elles sont frappées ou détruites, la vie en Arabie saoudite peut devenir très, très difficile, et l'économie peut en souffrir gravement. Les Houthis, à l'inverse, n'ont pas beaucoup d'infrastructures. Donc, larguer des bombes sur le territoire houthi ne vous mènera nulle part. C'est donc un cas où les Saoudiens ont décidé de provoquer une bataille qu'ils ne peuvent pas gagner. Et comme je l'ai dit, si vous vivez dans une maison de verre, n'allez pas jeter des pierres. Vous ne faites que vous exposer.

#Danny

Comment évaluez-vous cette guerre régionale ? Si elle se poursuit de cette manière, comment voyez-vous les choses évoluer ? Quel sera alors le sort de l'Arabie saoudite ? Les Émirats arabes unis... J'ai vu des analyses de certains experts en géopolitique affirmant que les Émirats et Israël seraient désormais engagés dans une sorte d'alliance. Nous avons aussi ce nouveau pacte au Moyen-Orient entre la Turquie, le Pakistan et l'Arabie saoudite. Que pensez-vous de tous ces repositionnements ? Et qu'est-ce que cela annonce pour la situation régionale, alors que l'Iran, le Yémen et les différents foyers de tension commencent à voir se dessiner leurs issues ?

#Larry Johnson

Oui. Meg Ryan et son, je cite, « partenaire », sont en couple depuis, bon Dieu, quarante-cinq ans, quarante ans. Ils ne se sont jamais mariés. Eh bien, je fais le parallèle avec Israël et les Émirats arabes unis. Ils annoncent tout juste leur relation. Bon sang, ça fait combien de temps que ça existe ? Vingt ans ou plus ? C'est donc risible. Oh, ils ont une alliance. Sans blague. Le soleil se lève à l'est. Vous avez d'autres scoops pour moi ? Mon sarcasme ne s'adresse pas à vous, Danny. Il vise simplement l'ignorance de ces médias qui écrivent des choses aussi stupides. Parce que, depuis un bon moment déjà, les Émirats arabes unis étaient ouvertement considérés comme un outil d'Israël. Et j'oublie... j'ai fait la mauvaise référence culturelle.

C'était Goldie Hawn, pas Meg Ryan. Mais bon, le fond du problème, c'est que vous prenez quelque chose qui est connu publiquement, visible par le public, tout ça, et ensuite vous le présentez comme une information ? Ça n'a aucun sens. Qu'est-ce que les Saoudiens font ? Les Saoudiens ont une option ici : négocier, trouver un accord, se rendre. Parce que sinon, les Houthis vont continuer à les démanteler toute la journée. Ils vont continuer à neutraliser les navires qui essaient de passer par Bab el-Mandeb. Ils vont forcer les Saoudiens à utiliser le canal de Suez. Et, vous savez, vous n'allez pas entendre les Égyptiens s'en plaindre.

Parce que chaque navire saoudien qui passe par le canal de Suez paie un droit de passage. En fait, vous savez, on pourrait même soutenir que la véritable alliance, ici, pourrait être entre les Houthis et

les types du Caire qui contrôlent le canal de Suez. Qu'il y aurait un accord secret : « Oui, on vous donne dix pour cent de tout ce qui passe. » Donc, militairement, les Saoudiens ne peuvent pas vaincre les Houthis. Ils ont essayé. Ils ont essayé différentes méthodes. Ils n'ont certainement pas une armée suffisamment grande pour y parvenir. Et tout ce qu'ils ont comme puissance aérienne est compensé par l'énorme stock de missiles des Houthis.

#Danny

L'Iran a indiqué, Larry, que ses capacités balistiques ne cessent de croître. Ils ont modernisé leurs missiles, pratiquement tous, pour qu'ils puissent échapper aux défenses aériennes. Je crois qu'ils changent de trajectoire presque à la fin de leur parcours, justement pour éviter ces défenses. Ils produisent aussi des missiles à un rythme si élevé qu'ils sont très confiants dans leur capacité à tenir jusqu'à cette période de deux mille vingt-neuf, et au-delà, s'ils devaient les utiliser. Mais je m'interroge sur le Yémen et Ansar Allah. Quelles sont leurs capacités ? Est-ce qu'ils ne font que commencer ? Le détroit de Bab el-Mandeb est partiellement fermé au trafic saoudien et à la navigation commerciale, mais il y a encore des navires qui y passent. Est-ce la première phase ? La première étape ? Ont-ils les capacités de le fermer complètement ? Que savez-vous à ce sujet ?

#Larry Johnson

Oui, non, je pense qu'ils ont la capacité de le fermer complètement, mais ils ne vont pas le faire. Ils vont laisser passer les navires, en particulier ceux liés à la Chine et à la Russie. Mais, vous savez, ils ont déjà prouvé qu'on ne peut pas les battre. Ou alors, pour les battre, il faudrait un niveau d'investissement militaire et de prise de risque que les États-Unis n'étaient certainement pas disposés à consentir. À un moment donné, nous avions deux groupes aéronavals en mer Rouge qui essayaient de neutraliser les Houthis, et ils ont échoué. Cela s'est passé sur une période de sept semaines, et ils n'ont absolument pas réussi à ébranler les Houthis. Alors, vous savez, les Houthis... enfin, ces combats-là, ils les mènent depuis des siècles, et ils n'abandonnent pas. Donc oui, c'est l'un des cas où les Saoudiens ont cherché querelle à la mauvaise bestiole.

#Danny

Oui, eh bien, c'est certain. Je ne crois pas vous avoir reçu depuis que l'Arabie saoudite, la Turquie et le Pakistan ont signé ce pacte de défense. Et je me demande ce que vous en pensez. Certains ne le prennent pas très au sérieux. D'autres estiment que l'Iran a fait des déclarations laissant entendre qu'il considère toute forme de défense souveraine comme une évolution positive. D'autres encore se demandent s'il est vraiment souverain, compte tenu des situations très contradictoires dans lesquelles se trouvent tous ces pays. Alors, quel est votre avis ? Et quel impact cela a-t-il sur la situation régionale, notamment concernant l'Iran, le Yémen et les guerres régionales, qui se sont très nettement intensifiées ?

#Larry Johnson

J'ai trouvé un nom pour ça. L'Organisation du traité du Moyen-Orient. En abrégé, ça donne « Me Too ». Donc voilà le mouvement Me Too. Moi, j'appellerais ça de l'art de la performance. C'est à peu près tout. Vous savez, dans un avenir prévisible, ça ne va pas se transformer en une quelconque entité capable d'agir militairement avec une vraie force. D'abord, les Saoudiens n'apportent rien sur le plan militaire. Les Saoudiens sont inutiles. Oui, ils ont soi-disant une armée de deux cent cinquante mille hommes, mais ils ne sont même pas capables de battre ces foutus Houthis. Et ils ont essayé pendant dix, douze ans. Donc, il y a ça. Il y a les Turcs, qui ont une grande armée, mais ils ne sont pas vraiment doués pour projeter leur puissance, pour envoyer ces troupes en dehors de leur pays.

Et puis il y a le Pakistan, qui fournit, du moins en théorie, un parapluie balistique à la Turquie et à l'Arabie saoudite. Le fait qu'ils aient signé cela à La Mecque, je pense que c'est important. C'était symbolique. C'était une déclaration sur la nature islamique de cet accord. Parce que si c'était vraiment laïque, ils l'auraient signé à Riyad. Mais ils ont tenu à ce qu'Erdogan et Sharif, le Premier ministre pakistanais, soient présents pour le signer à La Mecque. En gros, c'était dire au monde : c'est une affaire musulmane. Cela dit, ils auraient aussi promis qu'une attaque contre l'un serait une attaque contre tous. D'accord, voyons ce qui s'est passé.

Le Pakistan et l'Arabie saoudite avaient déjà conclu cet accord en septembre deux mille vingt-cinq. Et depuis, l'Arabie saoudite a été attaquée par le Yémen. Et que disent les Pakistanais ? Ne faites rien. Ils ont dit : « Oh, ce n'est pas notre problème. » Alors maintenant, dans la foulée de la signature de cet accord MeToo à La Mecque la semaine dernière, quelques heures seulement après cette signature, il y a eu une attaque du Yémen contre l'Arabie saoudite. Donc, d'emblée, ça aurait dû déclencher : « Hé, on a été attaqués. Allez, ils m'attaquent, ils vous attaquent. » Et les Saoudiens auraient dû appeler le Pakistan et la Turquie : « Allez les gars, on y va. » Qu'est-ce qui s'est passé ? Rien. Rien. C'est, vous savez, des paroles, pas d'action.

Donc, la question de savoir ce que signifie cet accord reste en suspens, comme vous l'avez justement souligné à propos de la réaction des autorités iraniennes. Ensuite, Hakan Fidan, le ministre turc des Affaires étrangères, a déclaré explicitement : « Hé, nous n'allons pas attaquer les Houthis ni les Iraniens. » Cela soulève quand même une question. Ces derniers jours, la Turquie a proféré des menaces contre la Russie, contre les Russes, n'est-ce pas ? Alors, pensez-vous que si la Russie et la Turquie en venaient aux mains, les Saoudiens et les Pakistanais se lèveraient pour rejoindre la Turquie dans un combat contre la Russie ? Je ne le pense pas. Donc, comme je l'ai dit, cela ressemble davantage à une mise en scène dans un atelier d'art, sans véritable substance.

#Danny

Bonjour. Désolé, mon micro était coupé. Un commentaire avant de passer à la fin de l'émission sur la situation en Ukraine. Je crois que l'Arabie saoudite et le Pakistan ont eux aussi, semble-t-il, un pacte de défense mutuelle.

#Larry Johnson

Oui, ça a été signé en septembre dernier. Je l'ai mentionné.

#Danny

Mais tout au long de la guerre contre l'Iran, enfin, de la guerre en Iran, l'Arabie saoudite était partie au conflit. Elle a été frappée à de nombreuses reprises par l'Iran. Et puis le Pakistan s'est retrouvé à jouer les médiateurs dans ces négociations. À ce stade, l'Iran en a profité pour tisser des liens encore plus étroits avec le Pakistan. Donc oui, il semble que rien ne soit gravé dans le marbre, avec ce pacte de défense qui s'étend au-delà des relations bilatérales. Mais Larry, que pensez-vous des informations selon lesquelles les frappes russes deviennent plus nombreuses, plus régulières, sur l'ensemble des positions ukrainiennes, des positions militaires, à Kiev, à Zaporojie ? Ces frappes aériennes, ces frappes de missiles ?

Il y a maintenant des informations selon lesquelles la RPDC, la Corée du Nord, serait plus profondément impliquée, d'après des sources ukrainiennes, principalement Volodymyr Zelensky, mais aussi les services de renseignement ukrainiens. Et puis aujourd'hui, je crois que des informations venues du Japon indiquaient que la RPDC avait également testé un missile balistique. Je crois aussi que la Chine avait procédé à des essais de missiles qui ont beaucoup préoccupé les États-Unis, et les ont mécontents. Ils ont dit vouloir être prévenus la prochaine fois que la Chine testerait ses missiles avancés en mer. Larry, qu'est-ce que vous pensez de ce qui se passe ? Qu'est-ce que cela dit réellement de la direction que prend le monde ? On a l'impression que cela montre que ces pays ne se contentent pas de coordonner leurs actions et de collaborer, mais que le monde est en train de changer de façon assez spectaculaire. Qu'en pensez-vous ?

#Larry Johnson

Eh bien, oui, non, vous avez tout à fait raison : il y a une coordination, une collaboration entre la Chine, la Russie et l'Iran. Pourquoi la Corée du Nord engage-t-elle des troupes et du matériel dans la zone de guerre ? Quel meilleur moyen de savoir si votre matériel fonctionne vraiment ? Et puis, vous savez, ils ne subissent pas le type de pressions politiques auxquelles vous seriez confronté, par exemple aux États-Unis, si Trump essayait de déployer des troupes américaines en Ukraine pour leur faire acquérir une expérience du combat. Mais pour les Nord-Coréens, acquérir une expérience du combat, c'est une bonne chose. Leur raisonnement, c'est que ces soldats doivent être entraînés de toute façon. Alors autant les envoyer dans une situation réelle, où ils peuvent voir comment ça fonctionne.

Donc, cette dynamique est présente tout au long du processus. Et n'oublions pas qu'apparemment, hier, alors que Poutine assistait à une cérémonie avec la flotte russe du Pacifique, il leur a donné l'autorisation, le feu vert, de s'en prendre à des navires européens, à des bâtiments commerciaux qui naviguent en mer du Japon, en mer de Chine, dans le Pacifique. La Russie allait désormais riposter

contre les navires européens pour précisément ce pour quoi les Européens tentent de punir les navires russes. Cela ouvre donc une toute nouvelle dimension.

#Danny

Oui, absolument, absolument. Et, vous savez, qu'est-ce que cela dit aussi de la situation des États-Unis dans ce conflit majeur — qui est un conflit majeur — entre la coordination croissante de ces pays, la Chine, la Russie, la Corée du Nord, la RPDC, l'Iran, et l'unipolarité américaine, surtout sur le plan militaire ? Parce que, à bien des égards, on parle d'une coordination qui n'existe pas du côté des États-Unis et de leurs soi-disant alliés. Et il y a aussi le fait que la Russie, la Chine, l'Iran, même le Royaume-Uni, progressent technologiquement en Europe dans le domaine militaire. Or, c'est censé être le tout dernier véritable avantage que les États-Unis conservent dans le monde pour maintenir leur unipolarité. Alors, qu'en pensez-vous ?

#Larry Johnson

Eh bien, j'ai publié un article hier soir qui met en lumière les contradictions, les contradictions inhérentes à la planification et à l'exécution militaires des États-Unis. Le Pentagone a donc agi très rapidement pour débloquer des fonds, pour les envoyer à Lockheed Martin et à General Dynamics. Allez, les gars. Il faut qu'on multiplie par cinq, qu'on augmente vraiment de façon spectaculaire la production de missiles PAC-3. Tenez, voilà l'argent. Ils ont donc reçu l'argent. Le seul petit problème, pour produire ces missiles PAC-3, c'est qu'il faut deux types d'aimants spécialisés fabriqués à partir de terres rares contrôlées par la Chine.

#Danny

Et les Chinois ont dit aux États-Unis : « Oui, vous voulez ces terres rares ? Vous voulez ces pièces ? »

#Larry Johnson

Oubliez ça. Vous savez, on ne va pas vous armer pour que vous vous retourniez ensuite contre nous avec ces armes. On ne fera pas ça. Et c'est exactement là que les États-Unis se retrouvent aujourd'hui : nous n'avons plus de missiles. Nous devons en fabriquer davantage, mais nous ne pouvons pas en fabriquer davantage parce que la Chine contrôle la chaîne d'approvisionnement.

#Danny

Très bonnes remarques, Larry. Pour conclure l'émission, je voulais prendre quelques questions du public. En voici une : pourquoi les États-Unis envoient-ils des B-52 s'entraîner avec le Chili et l'Argentine ? Est-ce un message adressé au gouvernement de gauche du Brésil, ou quelque chose de pire ? Hier, les États-Unis ont dit qu'ils feraient clairement comprendre qu'ils contrôlent l'ensemble des Amériques. Oui, cela intervient alors qu'il se passe beaucoup de choses, Larry, dans cette partie

du monde, dans l'hémisphère occidental. Mais qu'en pensez-vous ? Je n'en avais même pas entendu parler auparavant.

#Larry Johnson

Je pense qu'il cherche simplement un prétexte pour envoyer ces gars en missions d'entraînement, ce qui lui vaudra un peu de bonne volonté sans les mettre en danger. Donc oui, on ne va pas attaquer le Brésil. Bon sang, comme je l'ai dit, on n'arrive même pas à gérer les Houthis.

#Danny

Oui, eh bien, il se passe clairement quelque chose dans toute l'Amérique latine. Le Venezuela rétablit désormais certains liens avec Israël. Et, bien sûr, on parle beaucoup d'éventuelles tentatives de manipulation des prochaines élections au Brésil, semblables à ce qui s'est passé en Colombie plus tôt cet été.

#Larry Johnson

Oui, enfin, regardez. La tentation de virer à droite, de chercher à s'attirer les faveurs de Washington, vous savez, ça se fait depuis des années. Et, au bout du compte, ça provoque un retour de bâton dans ces pays-là. La seule question, c'est combien de temps il faut attendre.

#Danny

Oui, oui. Je dirais que, pour l'instant, je vois ça comme des saisons. C'est leur saison : le retour de la droite et des forces soutenues par les États-Unis. Et puis, vous savez, la période suivante, quelle qu'en soit la durée, a tendance... elle n'est généralement pas favorable aux États-Unis. Comme vous l'avez dit, il y a généralement un retour de bâton, et il arrive. Eh bien, Larry, dans les cinq minutes environ qu'il nous reste, peut-être pouvez-vous nous parler de ce qui se passe réellement dans le conflit en Ukraine en ce moment. Certains rapports indiquent que l'Ukraine aurait frappé des infrastructures maritimes cruciales pour la Russie en mer Noire. Il y a, bien sûr, des tentatives presque quotidiennes de lancer des drones contre la Russie, sur le territoire russe. Et puis il y a eu les frappes dont nous parlions tout à l'heure. Et, bien sûr, le champ de bataille, auquel les grands médias occidentaux accordent moins d'attention ces derniers temps. Alors, que se passe-t-il là-bas, et vers quoi cela se dirige-t-il ?

#Larry Johnson

Cela mène à la défaite totale et complète de l'Ukraine, potentiellement dès la fin de cette année. La destruction, l'arrêt du commerce qui passe par la mer Noire, via les navires entrant ou sortant d'Odessa ou de Nikolaïev, tout cela est fermé. Ce n'est plus une activité que la Russie va autoriser. La Russie continue de détruire des infrastructures critiques à Kiev et dans d'autres grandes villes, y

compris Lvov. Et cela a un effet cumulatif, qui réduit la capacité de l'Ukraine à se préparer. Donc, c'est une situation où, si l'on ajoute la fermeture de la porte d'entrée économique vers le sud, ce qui étouffe essentiellement l'Ukraine, aux opérations terrestres, on se retrouve avec des attaques menées sur au moins sept axes.

Les années précédentes, le maximum que les Russes faisaient, c'était deux axes d'attaque. Mais maintenant, ils en mènent au moins sept. Donc, cela va de Tchernihiv, Soumy, Kharkiv, Donetsk, Zaporijjia, Dnipropetrovsk et Odessa. Ça fait donc sept. Alors oui, c'est un niveau d'activité que l'Ukraine ne peut pas arrêter. Ils perdent donc dans la guerre aérienne, ils perdent dans la guerre navale, ils perdent dans la guerre terrestre. Ce n'est qu'une question de temps avant qu'ils soient complètement cuits.

#Danny

Et est-ce seulement une question de temps avant que la bataille des récits ne bascule ? Parce qu'à l'heure actuelle, cette bataille des récits est largement influencée par la domination des grands médias occidentaux sur les informations qui sortent de ce conflit, pour les téléspectateurs qui regardent cette émission et pour les gens qui vivent dans notre partie du monde, en Occident. Mais malgré tout, combien de temps faudra-t-il avant que la bataille des récits finisse par basculer, étant donné que les faits sont les faits ?

#Larry Johnson

Le monde du récit se moque des faits. Donc on va voir ça continuer. Vous savez, la guerre des récits va se poursuivre, je pense, encore des semaines, voire des mois. J'en ai vu un exemple aujourd'hui. Un ami m'a envoyé quelque chose provenant d'une source ukrainienne, qui disait que la Russie n'avait toujours pas réussi à prendre Pokrovsk. Je lui ai répondu : « Ils ont pris ce foutu truc il y a quatre mois. De quoi tu parles ? Jésus. »

#Danny

D'accord. Oui, oui. Je veux dire, il suffit de faire une recherche générale sur Internet sur ce qui s'est passé en Ukraine, et c'est quasiment partout pareil. C'est : « Waouh, l'Ukraine pilonne la Russie en mer Noire. L'Ukraine frappe la Russie avec tous ces drones. » Et c'est vraiment l'essentiel de ce qui ressort de ce conflit à ce stade. Il n'y a pratiquement aucune attention portée au champ de bataille, ni à l'efficacité de ce que l'Ukraine fait subir à la Russie. Alors, Larry, un dernier mot avant que nous concluons cette heure, sur la situation actuelle dans le monde ?

#Larry Johnson

Non. Je crois qu'on a fait le tour. De toute façon, je dois y aller. Alors merci, Danny.

#Danny

Très bien. Larry, merci beaucoup de m'avoir rejoint aujourd'hui. Tout le monde, cliquez sur le bouton « J'aime ». Oui, Larry, je te reparle bientôt. Tout le monde, cliquez sur « J'aime » avant de partir. Ça aide à faire remonter l'émission dans l'algorithme de YouTube. N'oubliez pas de consulter le travail de Larry dans la description de la vidéo, son blog ainsi que sa chaîne YouTube. Transition Protocol s'y trouve. Vous pouvez vous y abonner. Tous les moyens de soutenir cette chaîne sont également dans la description ci-dessous. Vous pouvez me soutenir sur Patreon, Substack, et bien d'autres plateformes. Je veux remercier Christiza, qui vient de devenir membre.

Merci, Frachmatak, pour ça. Merci. J'ai posé votre question au membre ici présent, Soberano Brazil 9370. Merci beaucoup également pour le super chat. Merci, DJ369 Miami. Avec le clown en chef, plus rien ne surprend. Merci beaucoup. Et Regina Perez DeSantos, merci beaucoup pour votre super sticker. Bon, tout le monde, c'est tout. Demain à... qu'est-ce que je fais demain, déjà, comme émission ? Ah oui, jeudi à quatorze heures, heure de la côte Est. Comment ai-je pu oublier ? Scott Ritter sera dans l'émission. Nous continuerons nos mises à jour quotidiennes sur la situation géopolitique, alors assurez-vous d'être au rendez-vous. Puis, vendredi à dix heures, heure de la côte Est, Alistair Crooke sera dans l'émission. Donc, deux excellentes émissions au programme ces deux prochains jours. Tout le monde, cliquez sur le bouton « J'aime » avant de partir. Ça aide l'émission à remonter dans l'algorithme de YouTube. Et d'ici là, tout le monde, je vous retrouve demain.